

Critiques express

BIEN, BIEN

On peut lire ce roman parce qu'on se sent un peu plouc et qu'on aimerait bien se renseigner sur les us et costumes des chic-et-branchés, ou pour le plaisir concierge de mater de près les vedettes du show-biz and baiz. On ricane et rit à toutes les pages de l'histoire de Julie, attachée de presse dans une grande maison de disques, avouant vivre «jour et nuit comme une pétasse de luxe», et qui nous balade pour pas cher des concerts privés aux endroits les plus hype de la capitale, des plateaux télé aux studios d'enregistrement, des nuits cocaïne aux restos princiers où les rois du rap et de la variété



se font roter au dollar et vomir au caviar... L'auteure a travaillé elle-même pendant six ans chez Universal Music, ce qui explique le réalisme de ce récit survolté, mené comme une sitcom. «Ils ont changé ma chanson», de Corinne Rousset (Stock, 20 €).

BIEN, MAIS

Cooper, la quarantaine décadente, est un ancien jeune banquier promis à un avenir brillant qui s'est transformé en terne pré-sent, amoureux de sa sœur partie vivre sa vie fofolle aux Etats-Unis, et dont il attend si fort le retour qu'il s'en prive de vivre. Pour Cooper, le temps s'est arrêté sur ces souvenirs d'adolescence où sa sœur et lui... Non, ce n'est pas vraiment une histoire d'inceste, et



encore moins pour elle que pour lui. Mais plutôt une histoire de solitude, de jusqu'aboutisme sentimental: certaines personnes ont en effet le talent douloureux de sacrifier leur vie à un rêve. Pour nous tous, qui vivons plus ou moins dans le compromis, ce livre formidable est une leçon de pureté, mais qu'on se gardera de suivre, ne serait-ce que pour préserver sa santé mentale. «L'Homme-sœur», de Patrick Lapeyre (éd. POL, 18 €).

BOF, BOF

On va peut-être commettre une injustice en ne disant pas trop de bien de ce petit bouquin. Il est

«L'Etrange monsieur K.», de Gisèle Halimi (éd. Plon, 19 €).

bien écrit, malgré un style dont la simplicité lancinante confine parfois au maniérisme. Le hic, c'est cette ambiance si flippante qu'on a souvent envie de fermer le livre avant que ça ne devienne pire, ce qui ne manque pas d'arriver. Une lycéenne y raconte la descente de sa mère dans la folie: scènes en public, alcool, et jusqu'à ces moments où la pauvre femme se fait pipi dessus. Un sujet profondément touchant, certes. Mais, SVP, un peu de lumière quand même, ne serait-ce que pour mieux éclairer la noirceur des moindres détails... «Pas devant les gens», d'Emmanuelle Pagano (éd. La Martinière, 11 €).

Gilles Chenaille

